

Lieux-dits et sorcellerie

Les repaires liés à Satan et à la sorcellerie sont nombreux en Alsace-Lorraine.

Le contexte historique et les légendes locales apportent des explications à ces toponymes. Cette partie de la Lotharingie centrale va connaître, du XV^e au XVII^e siècles et de manière incessante, les trois maux : guerres-épidémies-disette, mais aussi la chasse aux sorcières particulièrement active dans le duché de Lorraine, dans le Saint Empire Germanique et dans le diocèse de Toul¹.

LA TOUR DES SORCIÈRES

Considérant la chasse aux sorcières, on peut noter une montée en puissance de la répression dès le XIV^e siècle. En 1326, le pape Jean XXII déclare la sorcellerie hérétique et, dès lors, les traités de démonologie vont se multiplier².

En décembre 1484, le pape Innocent VIII rédige une bulle qui organise en « Allemagne » la chasse aux sorcières, suppôts de Satan.

Lucien Fèvre et les historiens des Annales évaluent à environ 110 000 les procès en sorcellerie, en Europe, durant une période de deux siècles (XV^e-XVII^e). Ces procès donnent lieu à 50% de condamnations au bûcher dont 75 à 80% de femmes³.

La plupart des villes, à la fin du Moyen Âge, sont protégées par des remparts dotés de tours.

Face aux arrestations et à la durée des procès, les personnes accusées du délit de genocherie vont être emprisonnées, dans des conditions extrêmes, au fond des tours⁴.

A proximité de ces cachots, on localise des salles de torture afin d'extorquer des aveux aux suppliciés via la *question ordinaire*, voire extraordinaire⁵.

La grande majorité des accusés ne résiste pas à ce type d'interrogatoire, sauf à avouer des crimes qui conduiront inévitablement au bûcher⁶.

Si une grande partie de ces tours a disparu, le retour en grâce⁷ de cet épisode de la chasse aux sorcières a favorisé le rappel de ce micro-toponyme.



La « Tour des sorcières » à Châtenois

LES DAMES DE MEUSE

Les sept roches qui surplombent la vallée de la Meuse au nord de Saint-Mihiel sont d'origine jurassique sur une assise calcaire. Ces récifs coralliens résistent à l'érosion différenciée pour donner forme à sept silhouettes spectaculaires dans le paysage. La légende veut que l'archange saint-Michel va s'opposer victorieusement au dessein de Satan et des fées maléfiques d'envoyer la ville à l'aide des roches⁸.

Dans la dénomination des sept roches, on retrouve : « la Table du diable », « le Four du diable », lieux sabbatiques supposés de réunions nocturnes de Satan et des sorcières.

1. Les Trois Evêchés, Toul-Metz-Verdun, seront occupés par les troupes françaises en 1552 et administrés par la France en 1648.

2. Malleus Maléficarum/Marteau des sorcières en 1472. *La Démonolâtrie en 1595*. N. Remy. La Démonomanie des sorciers, J. Bodin 1580.

3. *La Sorcière au village*, R. Muchembled

4. La Tour Malpertuis à Toul.

5. La Porte de la Craffe à Nancy.

6. A. Denis : *La Sorcellerie à Toul...* Sur la période 1584-1623, 67 poursuites dont 53 femmes, dont 29 veuves. 45 condamnations à mort dont 35 femmes.

7. Recherches historiques et accroche touristique.

Afin de concrétiser cette victoire, le site est christianisé, à la fin du XVIII^e siècle, par le creusement d'une crypte dans la première roche, surmontée d'un calvaire.

On retrouve les mêmes composantes dans les légendes de la « *Roche du Diable* », dans les Vosges, en surplomb du lac de Retournemer ; de la « *Hottée du Diable* », dans le Toulinois, au-dessus de la capitale des Leuques. Les deux buttes témoignent du recul des côtes de Meuse, suite à l'érosion différenciée de la roche calcaire. Le Mont Bar, dédié dès lors à saint Michel, domine la côte Barine qui traduirait la défaite du diable⁹.

On identifie, dans les procès en sorcellerie¹⁰, le lieu de sabbat supposé entre les deux buttes, témoins de la formation géologique et de la légende.



La « Roche du Diable »



Les deux buttes-témoin de Toul

LA ROCHE DU DIABLE

Les éléments naturels, à fortiori lorsqu'ils présentent une situation particulière non encore élucidée par les géographes, vont être le support de légendes en rapport avec l'idéologie dominante du moment.

LA BORNE SAINT-MARTIN

Au concile de Trèves, en 1227, est proclamé : « *Nous défendons d'adorer les arbres, les fontaines, les roches, car c'est idolâtrie et même rite païen* »¹¹.

Pour contrer cette influence naturaliste, dont l'origine est liée aux superstitions romaines, celtiques



La « Borne Saint-Martin »

8. Notice de l'Office du Tourisme.

9. *En marge de l'histoire de Toul*, Michel Hachet.

10. A. Denis : *La sorcellerie à Toul*.

11. E. Delcambre, *Le duché de Lorraine aux XVI^e et XVII^e siècles*.

ou germaniques, et encore présente dans le monde rural au Moyen-âge, on construit des chapelles et des calvaires sur les anciens sites celtiques. Les saints et leurs reliques supplantent les rituels antérieurs.

À Dabo, dans les Vosges, la « *Borne Saint-Martin* »¹² est un exemple de syncrétisme, qui christianise un ancien site celtique où, à la roche druidique, on substitue une borne liée au monastère de Marmoutier.

Pour contrer la sorcellerie, on allume des bûchers à la Renaissance¹³.

LE « JARDIN DES SORCIÈRES »

J. Michelet, dans son livre « *La Sorcière* », considère que le diable s'approprie ce que Dieu abandonne : la nature considérée alors comme impure et la médecine des plantes, pratique jugée magique et maléfique.

Pourtant, il est patent que les jardins des abbayes laissent souvent une place aux plantes médicinales, le jardin des simples.

On retrouve dès lors le dualisme, magie blanche et magie noire, ou encore ce qui est acceptable par le pouvoir, notamment religieux, et ce qui ne l'est pas.

Dans les grimoires de sorcières, les plantes et leur usage sont souvent entourés d'un rituel mystérieux. Certaines concoctions présentent un objectif aphrodisiaque (casque de Jupiter) ou encore abortif (char de Vénus) sans parler du « bouillon de 11 heures » (Hellebore)¹⁴.

Dans le village des « Gôniches »¹⁵ à Villey-Saint-Etienne, le parc de la mairie¹⁶, ancien presbytère,



présente un jardin de curé (légumes, fruits, fleurs) et un jardin de sorcières (plantes médicinales).

La forêt reste un lieu privilégié pour la cueillette des plantes par les sorcières. Un lieu-dit « *Un Mauvais Lieu* » situé dans la forêt du Vieux-Canton, propriété des chanoines sous l'ancien régime est-il lié aux sorcières gôniches ?

Les chercheurs de champignons sont avides des « **ronds de sorcières** », pour des champignons succulents ou toxiques.

Jean-Pierre Couteau

12. *Évêque de Tours, soldat du Christ contre le malin*. Etudes toulouses, 172. J.-P. Couteau

13. E. Delcambre. *idem*

14. Le choix de la partie de la plante, le moment de la cueillette et la posologie peuvent avoir des effets très différents, curatifs ou toxiques.

15. Surnom donné aux habitants de Villey-St-Etienne en mémoire de la sorcellerie.

16. *Histoire de la « Grosse Maison » : Signes et Manifestations identitaires dans les trois évêchés*, J.-P. Couteau.

	réinventons		Assurance
			Placement
			Banque*
	notre métier		
ASSURANCES Jean Louis Klein Agent Général		03 83 43 10 42 / fax 03 83 63 01 32 18, rue Gambetta / 54200 TOUL Mail: agence.klein@axa.fr - www.axa.fr/klein.toul *Intermédiaire en opérations de banque	